

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Tr 23 \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.

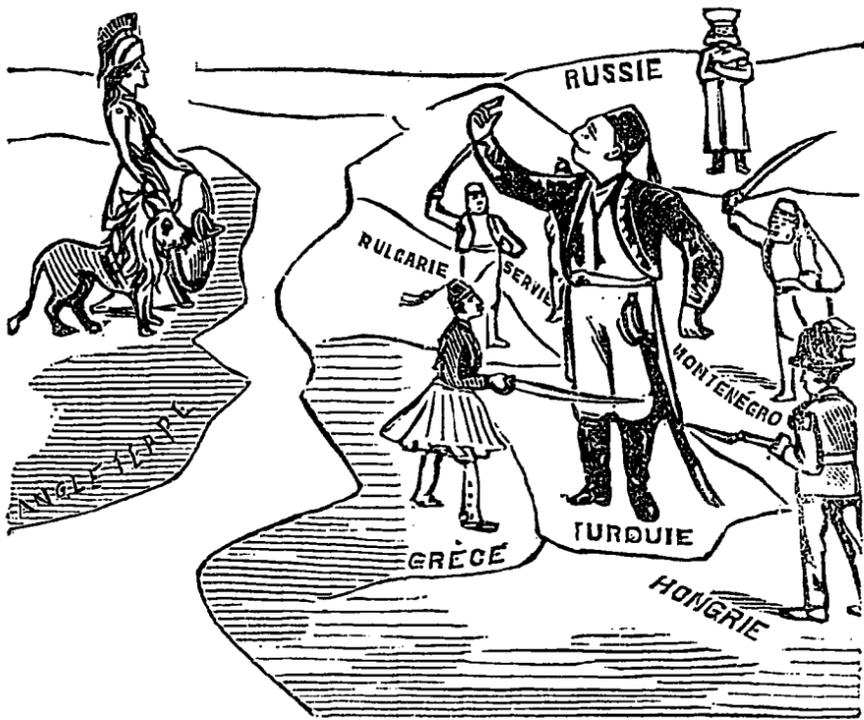
LE GRAND TONIC RENFORCISANT LE JOUR
ET
LE GRAND TONIC RENFORCISANT LE JOUR

FEUILLETON DE CANARD

LE SIRE DE LUSTUPIN
Par ERNEST CAPENDU

(Suite.)

Le conseiller de robe courte salua de nouveau.
Vous plairait-il que nous causions quelques instants? lui dit-il.
M. de Lespars fit un effort sur lui-même :
—A votre disposition, cher maître, répondit-il, à votre entière disposition.
—Alors venez!
—Je vous suis.
Tous deux gagnèrent l'embrasure d'une fenêtre.
M. de Lespars parut s'être remis un peu :
—Tout d'abord, mon cher M. de Céranon, dit-il, il faut que vous sachiez que je vous suis toujours profondément reconnaissant de ce que...
—Chut! ne parlons pas de cela!
—Mais...
—N'en parlons pas!
—C'est que vous pourriez douter.
—Pourquoi?
—Parce que Catherine...ma fille...
—Refuse de m'épouser.
—Je ne dis pas cela...
—Mais je le dis, moi!
—Cependant...
—Laissez moi parler!
—J'écoute.
—Rotenez bien ce que je vais vous dire, mon cher monsieur de Lespars.
—Votre fille devait être ma femme.
—Elle y consentait...
—Un hasard l'a placée sous la protection immédiate du duc de Lorraine.
—Hier cette protection était puissante...
—Aujourd'hui elle ne signifie rien.
—Louis XII est mort, François Ler



ALBION. — Bah! je n'ai rien à y gagner; laissons-les s'écorcher un peu.
LA TURQUIE. — Eh!! Albion! à l'aide. Elle ne m'écoute plus aujourd'hui qu'elle a reçu de moi ce qu'elle voulait en Egypte..... Ils sont capables de me couper en morceaux, ces gaillards-là..... à l'aide.....

va régner.

—Vous ignorez peut-être ce qui va arriver, mais je suis instruit, moi.
—Je vous prévient que mon amour pour Catherine est toujours aussi grand, et que je veux qu'elle m'aime!
—Vous m'entendez: je le veux!
—Je la rendrai heureuse.
—Mais si elle refuse, malheur sur vous et sur elle!
—La protection du duc ne peut rien!
—Après-demain, en revenant de Saint-Denis, il y aura conseil...
—A la suite de ce conseil, je vous verrai.
—Et tout sera décidé!
Puis, sans laisser le temps à Lespars de lui répondre, Céranon le salua du geste et le quitta brusquement.
Le conseiller demeura interdit...

XLIV
SAINT DENIS

Dix heures du matin sonnaient, et dans toutes les églises les cloches

sonnaient le glas avec un redoublement d'énergie lugubre.
Il y avait foule aux abords du Louvre.
Les galeries du royal palais regorgeaient de seigneurs en grand deuil, d'hommes d'armes, de valets, de pages.
Dans les rues communiquant avec l'entrée du pont-levis, la foule s'écarta et un cortège d'hommes, vêtus de brun, s'avança lentement.
Ces hommes, c'étaient des Hanouards, ou porteurs de sel.
Ils étaient au nombre de vingt-quatre: c'était le chiffre fixé par la corporation des jurés hanouards, porteurs de sel.
Un des privilèges singuliers de cette corporation était d'avoir droit et mission de porter, à bras, le corps des rois de France morts, depuis le palais où ils avaient décédé jusqu'à la première croix de Saint-Denis.
Là, ils devaient remettre le corps aux mains des religieux de Saint-Denis.
Il est fait mention de l'ordonnance portant ce droit dans un acte signé

du roi Jean, en date de 1350.
Lorsqu'en 1422, Charles VI était mort, il était tellement abandonné de tous, que personne n'assista à son enterrement.
Pas un prince du sang, pas un gentilhomme n'accompagna le corps à Saint-Denis.
Les Hanouards accomplissaient leur mission.
Arrivés à la première croix, ils trouvèrent les religieux, mais ceux-ci outrés de ne voir aucun seigneur, déclarèrent qu'ils ne porteraient pas le corps.
La raison qu'ils donnèrent, fut que le corps de Charles VI était trop lourd.
On proposa à la corporation de le porter jusqu'à Saint-Denis.
Les Hanouards se consultèrent:
Ils dirent qu'ils consentaient, à la condition que ce droit de porter le roi défunt jusqu'à Saint-Denis leur serait désormais acquis.
Les religieux de Saint-Denis consentirent.
Acte fut dressé, et le droit garanti légalement.

Cet étrange usage fut aboli plus tard, mais il dura de longs siècles.
L'origine des privilèges des Hanouards a donné lieu à une foule d'hypothèses, car nulle part on ne trouve le motif expliqué de ce droit de porteur de roi mort.
La supposition la plus probable est celle qui attribue cet usage à ce que les corps des rois étaient tous embaumés, et que l'embaumement se faisait alors avec de grandes quantités de sel.
Quoi qu'il en soit, les Hanouards avaient incontestablement ce droit, et ils en usaient rigoureusement.
Ce 2 janvier 1515, la corporation se rendit donc au Louvre, et elle procéda à la levée du corps royal.
Les cloches sonnaient avec une régularité qui augmentait la tristesse générale.
La foule attendait anxieuse.
Toutes les rues indiquées pour le parcours du cortège étaient envahies.
Les fenêtres étaient garnies de spectateurs.
Des tentures funèbres garnissaient les maisons.
Le nom du père du peuple était dans toutes les bouches, et montait vers Dieu dans toutes les prières.
Selon l'usage, le pont-levis du Louvre était relevé.
Tout à coup il s'abaissa:
Il y eut un silence parmi la foule.
Les vingt-quatre crieurs de la ville de Paris s'avancèrent, marchant trois par trois.
Ils étaient en grand deuil, avec des houpelandes noires sur lesquelles était brodés, en argent, des ossements croisés et des crânes dénudés.
Ils tenaient leurs cloches dont ils sonnaient tous ensemble.
A chaque cinq minutes écoulées, les cloches cessaient de résonner.
Les trois crieurs de tête criaient:
—Le roi est mort!
Les autres alors répondaient tous ensemble:
—Priez Dieu pour l'âme de très-haut, très-puissant, très-magnanime prince, Louis douzième, roi de France, le père du peuple, le roi bien-aimé de ses sujets!
Puis les cloches recommençaient à tinter lugubrement, tandis que les assistants criaient:
—Amen!
Derrière les crieurs de la ville s'avancait la compagnie des cent gentilhommes.
Puis une compagnie de pleureurs.
Ensuite le clergé.
Le cardinal officiant, assisté de son évêque, en grands costumes.
Les curés des paroisses de Paris.
Les aumôniers du palais.
Les chautres.
Au centre du groupe de religieux, l'aumônier du roi portait la croix, voilée d'un crêpe noir.

Alors s'avançaient les Hanouards, douze portant le corps du roi renfermé dans un cercueil de plomb recouvert d'un drap funèbre aux armes de France.

Les douze autres marchaient à la suite afin de relayer les premiers.

Derrière le corps s'avançait le cheval de bataille du roi, son noble destrier, tout caparotonné de noir et conduit par le premier écuyer du roi.

Venaient ensuite tous les serviteurs particuliers du roi, vêtus de deuil : portant les armoiries royales sur la poitrine et tenant à la main des cierges allumés.

Derrière les serviteurs, venant, seul, le roi d'armes en grand costume avec des crêpes le recouvrant.

Il portait, renversée, la bannière de France.

Ses hérauts le suivaient en grand deuil.

Après eux, les princes :

Le duc de Bourbon.

Le duc de Lorraine.

Tous les parents et alliés du roi, à l'exception du dauphin qui devait attendre, à Vincennes, le départ du roi mort de Paris, pour y entrer lui-même.

Venaient alors les grands officiers de la couronne qui suivaient les hauts dignitaires du clergé.

Puis : les cours souveraines.

Les ambassadeurs étrangers.

Le Parlement.

Les conseillers du roi.

La cour des aides.

L'Université.

Le corps entier des échevins de la ville ayant en tête son prévôt des marchands.

Enfin la prévôté de Paris.

Puis les gardes du roi formaient la marche.

Sur le passage du convoi, tous les curieux s'agenouillaient et les prières étaient prononcées à voix haute.

On arriva à Saint-Denis à deux heures et demie.

La chapelle était prête.

L'abbé de Saint-Denis attendait pour officier, ainsi que cela était son droit.

Le service funèbre terminé, le roi d'armes donna à ses hérauts l'ordre d'appeler les officiers du roi,

Tous les grands officiers vinrent à tour de rôle, et en grande cérémonie, suivant la coutume, déposer sur la tombe royale les insignes de leurs dignités.

Le grand maître s'avança le dernier, et rompant son bâton de commandant, il le jeta sur la tombe.

Le roi d'armes, tenant toujours la bannière de France renversée, cria par trois fois :

—Le roi est mort !

A la troisième fois, il quitta la galerie souterraine.

Tout le cortège le suivit.

La galerie fut refermée.

Alors le glas funèbre s'arrêta.

Le roi d'armes se plaça au milieu du chœur, en face de l'autel, et relevant la bannière qu'il fit flotter dans les airs :

—Vive le roi ! cria-t-il.

Vive le roi ! répéta la foule.

La douleur était éteinte : la joie renaissait.

L'abbé vint officiellement inviter tous les seigneurs assistants à prendre leur part du repas des funérailles que l'abbaye avait coutume d'offrir à tous ceux qui avaient fait partie du cortège.

XLV

VINCENNES.

Ce soir-là du 2 janvier 1515, qui précéda le jour où le roi François Ier fit son entrée solennelle à Paris, il y avait réunion imposante à Vincennes.

Dans la grande salle du château se tenaient réunis le duc de Lorraine, le duc de Bourbon, le président Dupart, Gouffier de Boissy, le comte de Vendôme, Lautrec (le père de la comtesse de Châteaubriand), Florimond Robertet, La Palisse-Chabanon et Trivulce.

Tous se regardaient : aucun ne disait mot.

Un grand embarras et une expression de vive anxiété était sur tous les visages.

La salle était splendidement éclairée.

Au centre était une grande table chargée de papiers, de cires, de cachets, d'encriers et de plumes.

(A continuer)



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Annonces : Première insertion, 10 centimes par ligne : chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 31 Octobre 1885.

Le comble de la désinfection

Le capitaine L..., nommant le navire "XXX" était descendu, depuis son arrivée à "New-York" et pendant le déchargement de sa cargaison, dans un hôtel du centre de la ville. Atteint de la maladie trois semaines environ après son installation, il fut transporté, par les soins de son hôtelier, à l'hôpital de la Quarantaine, dans une salle réservée, où malheureusement la mort l'emporta quinze jours plus tard.

Quelle ne fut pas la surprise du nouveau capitaine qui avait remplacé le décédé, lorsque sur le point d'appareiller, c'est-à-dire avant-hier, il vit arriver à son bord l'appareil de désinfection pour purifier son navire, sous prétexte que le capitaine L... était mort de la picotée.

Le capitaine, aburi, pestait de ce retard apporté dans son départ.

—Mais, disait-il, mon prédécesseur est mort depuis quinze jours ! Il n'est pas mort non plus à bord ! Il n'y est pas même tombé malade.

Peu importe il a fallu instrumenter, au grand ébahissement de l'équipage.

On tenta vainement de désinfecter à travers les fontes des pannoaux fermés, des tuiles, les poêlons et marmites dont se composait le chargement fait ces jours derniers.

En désespoir de cause et pour ne pas retourner... "bredouille" ; on désinfecta je crois, le... grand mât malgré les protestations du capitaine..

CAUSERIES SCIENTIFIQUES

MEDICALE ET CONTEMPORAINE

Moyen de s'assurer si on se coupe en se rasant quand on n'a pas de miroir.

Dès que vous aurez bien étendu le savon, vous vous introduisez le pouce gauche dans la bouche, de manière, en repoussant les chairs de la joue, à faciliter le jeu du rasoir, et vous commencez à vous raser. — Si tout à coup vous sentez une douleur au pouce, et qu'en le retirant de la bouche, vous voyez une entaille sanglante... vous pouvez être sûr, même sans miroir, que vous vous êtes coupé la joue.

Nota. Ce moyen ne peut être employé par les gens manchot du bras gauche.

* * *

Contre les moustiques.

Mettez sous votre traversin un hareng-saur ou un morceau de fromage de roquefort que vous aurez porté pendant 4 jours dans la poche droite de votre pantalon et ne vous endormez qu'après vous être frotté la figure avec une couëne de lard rancé et avoir pris un bain de pieds à l'huile de pétrole.

* * *

Moyen d'attraper du poisson

Vous prenez dans la main gauche un poisson, vous le serrez légèrement, de manière à comprimer ses mouvements, sans nuire à sa respiration. — De la main droite, vous lui présentez un cigare en chocolat. Trompé par la parfaite imitation, le poisson fait de vains efforts pour fumer et il est attrapé.

Nota.—Cette manœuvre peut être répétée jusqu'à sept fois.

* * *

J'ai ouï jadis l'histoire d'un monsieur qui, souffrant d'une broche de fer entrée dans le ventre et sortie par le dos, à l'occasion d'une explosion de chaudière, réclama les secours de l'art, et, à cette question insidieuse du médecin : " Est-on sujet à cet accident dans votre famille ? " répondit :

—Non, pas que je sache. Mon père et ma mère sont très vieux et n'ont jamais été embrochés. Mon frère se porte bien et ma sœur non plus n'a jamais eu de broche à travers le ventre. Il en est de même pour mes oncles et pour mes tantes.

—Très bien, répond le médecin. J'avais besoin de ces renseignements pour le diagnostic.

* * *

Contre les fluxions dentaires

Vous mâchez une pierre à fasil jusqu'à ce qu'elle soit transformée en gomme à claquer. — Ayez soin de recueillir la salive résultant de cette mastication laborieuse dans un carton à chapeau. Filtré et frictionné la gencive endolorie.

CODE DE CIVILITÉ

AD USO CONGO

Le roi des Belges, que son nouveau titre de roi du Congo met dans l'obligation de recevoir à sa table les rois tributaires de cette terre où les belles manières sont un tant soit peu différentes des nôtres a dû édicter à l'usage de ses invités mal léchés le règlement de conduite suivant :

1o. Se présenter à S. M. proprement et suffisamment vêtu ; les chaussures bien cirées sont de rigueur. — Ne pas être ivre.

2o. A table, ne pas se balancer sur sa chaise comme un ours à la chaîne, et ne pas allonger ses jambes.

3o. Ne pas boire après chaque bouchée, car on se soiffé trop tôt de cette façon. — So nettoyer proprement le visage et la bouche avant de se présenter.

4o. Ne pas mettre les mains dans les plats ; ne pas mettre sur la nappe les os rongés, ni les jeter derrière sa chaise ou sous la table.

5o. Ne pas lécher ses doigts, ni cracher dans son assiette, et ne pas se moucher avec ses doigts ni dans la nappe.

6o. Ne pas s'enivrer comme une bête, pour ne pas tomber sous la table, mais être en état de la quitter droit et sans être soutenu. — Ces règlements traduits dans tous les dialectes de l'Etat du Congo sont distribués (gratis) dans le palais à tous les visiteurs de cette terre d'ébène, mais comme aucun d'eux ne sait pas encore lire leur application donne chaque jour du fil à retordre aux grands chambellans qui n'en peuvent plus et parlent de donner leur démission. On les remplacera par des professeurs de danse et de maintien qui seront chargés de dégrossir ces rois de fantaisie, avant de les présenter à la cour de leur suzerain.

UNE BONNE FARCE

Un de nos amis doué d'une verve très fantaisiste, exécutait volontiers une plaisanterie qui ne ratait jamais son succès.

Quand on devait tirer une loterie, il se trouvait dans la salle et, à la proclamation du numéro gagnant, poussait un grand cri :

—Je l'ai ! je l'ai ! C'est moi ! c'est moi !

Et il tremblait de tous ses membres, et il roulait les yeux, et il exécutait en habile comédien qu'il était une scène complète de joie folle.

Vous jugez si l'on s'empressait autour de lui.

Et notre ami de continuer :

—J'avais rêvé, il y a deux jours, que je gagnais ! Le 12,374 ! J'en étais sûr... Je l'ai là.

Et il fouillait dans sa poche. Mais soudain un second cri :

—Ah ! mon Dieu, puis il se palpait des pieds à la tête, se démenait, se retournait, se baissait sans proférer d'autre parole que :

—Ah ! mon Dieu ! ah ! mon Dieu !

Tout le monde était haletant.

—Je l'avais là... tout à l'heure...

Et il se baissait de nouveau tout le monde en faisait autant, cherchant à retrouver le malheureux billet.

—Je l'avais là, répétait-il, là ! Il faut donc qu'on me l'ait volé !

Et il commençait à regarder d'un air de défiance autour de lui. Chacun se reculait d'un pas et toisait son voisin avec inquiétude.

—Je vais faire ma déclaration à la police.

Sur quoi, il sortait escorté par cinq cents personnes, montait dans une voiture et disparaissait, laissant les groupes plongés dans une agitation qui se prolongeait jusqu'au soir.

Tentez la même expérience au prochain tirage de la loterie du curé Labelle et vous m'en direz des nouvelles.

L'ARCHE DE NOE

Vous savez tous que des ingénieurs turcs viennent de retrouver l'Arche de Noé dans une grotte située sur le flanc gauche du Mont Ararat.

Nous sommes à même de confirmer à nos lecteurs l'exactitude de cette nouvelle et de la compléter par quelques renseignements que nous recevons au moment de mettre sous presse.

D'après le rapport des ingénieurs, on a trouvé dans l'intérieur du bâtiment : 1o. le trognon de la pomme croquée par Adam et Eve ; 2o. la queue du serpent qui tenta la mère du genre humain, 3o. les feuilles de figuier qui servirent de culotte et de jupon à nos trop coupables ancêtres, 4o. le revolver de Oaïn ; 5o. le vélo-cipède d'Enoché, 6o. un piano, sortant des ateliers de Tubalcaïn ; 7o. le bonnet de coton de Lamech, et la mèche du suéid ; 8o. une machine à coudre et un faux-chignon ayant pu appartenir à Mme Noé ; 9o. une caricature signée Cham, représentant le père Noé dans les vignes du Seigneur, etc. etc.

La machine est parfaitement conservée : elle est de la force de 4,817 chevaux-vapeur.

Alexandre Dumas et les huissiers

Du temps où la contrainte par corps existait, deux huissiers se présentent un jour chez Alexandre Dumas père. L'un d'eux était très connu de l'illustre romancier, qui avait assez souvent affaire à la corporation. Ils lui expliquent qu'ils sont envoyés par un de ses créanciers, dont ils lui disent le nom.

—Ah ! c'est un bon garçon, celui-là ! s'écrie Dumas ; je veux le payer.

Et s'adressant au recors qu'il connaissait :

—Tu lui donneras deux mille francs de ma part, dit-il.

—Entendu, monsieur Dumas, répond l'huissier ; et il s'en va, suivi de son confrère.

A peine étaient-ils sortis que celui-ci, très étonné, dit à son compagnon :

—Comment ! vous, ainsi prêter deux mille francs à Dumas ? Il ne vous les rendra jamais.

—Détrompez-vous, reprit l'huissier. Je lui prête très souvent de l'argent sur parole, et il me le rend très régulièrement. Il n'est récalcitrant que pour ceux de ses créanciers qui ont des billets.

COUACS

Hypérbole espagnole. Un des meilleurs auteurs espagnols parlant des yeux noirs d'une senora, écrit :

" Ils étaient en deuil des nombreux meurtres qu'ils avaient commis."

Dans la rue un ivrogne à un passant :

—Monsieur, quel est le chemin pour aller en face ?

— Vous n'avez qu'à traverser la rue.

— C'est ce que j'ai fait, et on m'a dit la même chose !

Pour photographie grandeur Cartu de Visite à 75cts la douzaine allez chez I. Martial coin des rues St Laurent et Lagauchetière. La place du grand secret.—4—111.

Les ivrognes trouvent mille raisons pour justifier soi-disant leur abrutissante passion. En voici un qui s'attira une bonne réplique. Son curé lui disait :

—Michel, l'eau-de-vie est ton plus grand ennemi.

—Ah ! monsieur le curé, je vous y prends ! Est-ce que l'Écriture ne dit pas qu'on doit aimer ses ennemis ? répond l'ivrogne.

—C'est vrai, réplique le pasteur ; mais elle ne dit pas qu'on doive les avaler.

Au restaurant :

—Garçon, qu'est-ce que vous avez de froid ?

—Les pieds, monsieur ; je ne me sens pas marcher. Et dire que c'est comme ça, pendant tout l'hiver !

Une histoire vraie qui finit bien. —

Telle est l'histoire de Tepping le Tailleur de la rue du Marché qui était pauvre et qui est riche ; qui acheta un cinquante d'un billet de loterie de la Louisiane pour un dollar et gagna une fortune le mois dernier. Il est dit que Tepping a oublié les places qu'il fréquentait d'habitude, que les sentiers qu'il suivait ne le voient plus. Où est Tepping ? Est-il retourné au pays où le prince Bismarck fait la loi et où les porcs américains sont inconnus ? Il est rumeur que Tepping est parti pour visiter son pays natal et là, étonner les indigènes avec la narration de la manière dont les fortune sont faites par les californiens, qui placent leur argent dans la loterie de l'état de la Louisiane. San Francisco (Cal.) Chronicle. Sept 13.

On demande à un incrédule :

—Qu'est-ce que c'est que la médecine ?

—L'art de tuer les gens sans que la police s'en mêle.

Entre avocat et client :

—Vous avez oublié de joindre au dossier les pièces principales.

—Ah ! oui... les pièces de cent sous.

UN DOMESTIQUE MODÈLE

Un monsieur prend un domestique ; il lui déclare qu'il veut être compris à demi mot. Quand il dira : " Je veux m'habiller ", le valet de chambre devra lui apporter linge, habits, chaussures. Quand il dira : " Je veux faire ma barbe, " le savon, l'eau chaude, les rasoirs devront être prêts.

L'autre matin, le domestique entre dans la chambre à coucher et présente le chocolat à son maître.

—Non, pas aujourd'hui ; je suis malade, allez chez le pharmacien et demandez-lui mon remède ordinaire.

Le domestique part et ne reparait qu'à cinq heures.

—Que diable avez vous fait s'écrie le malade.

—Monsieur, je suis allé chez le pharmacien, de là j'ai couru chez le docteur, puis je me suis rendu à l'église pour commander le service, de là aux pompes funèbres, les croquemorts vont arriver !

Pour la meilleure photographie grand cabinet à \$1.50 la douzaine allez chez I. Martial coin des rues St Laurent et Laguchetière la place du grand secret pour photographie à bon marché.—4—m.

Un monsieur qui connaît ses torts : —Je vous demande pardon, dit-il à un des convives, de la façon dont je vous ai rudoyé pendant le dîner. Mais que voulez-vous, quand j'entends dire des stupidités, je ne puis pas me retouir !

Taupin outre tout haletant, le lendemain des élections, dans la salle de rédaction d'un journal :

—Suis-je nommé ?

—Vous vous portiez donc ?

—Non, mais, vous savez, le suffrage universel donne de telles surprises !

Une entrevue. — Il nous fait plaisir de rapporter une entrevue qu'un reporter d'un journal de cette ville a eu avec une dame qui désire ne pas être nommée et qui a été guérie de la dyspepsie après trois longues années de souffrance. Elle avait été condamnée par les meilleurs médecins et l'on désespérait de ses jours, quand elle entendit parler de Geo. Tucker, le fameux guérisseur sauvage, du No 86 1/2 rue Saint-Laurent. Quoi que ne pouvant presque pas se remuer, elle résolut de se rendre chez lui, et après avoir suivi ses recommandations et employé ses remèdes sauvages pendant trois semaines, elle fut complètement guérie. Elle recommande aux personnes souffrantes de s'adresser à lui pour le soulagement de leur douleurs.

Dans une réunion publique, on parlait diversément de la candidature et de l'échec de M. de Lesseps aux dernières élections.

L'un des orateurs s'écrie :

—On ne comprendra jamais que M. de Lesseps ne passe au scrutin de l'isthme !

Une bonne bourde d'un journal d'Anvers à propos des élections législatives en France.

" A Belfort un vicillard réactionnaire est élu. "

La réactionnaire élu s'appelle M. Viillard-Migeon, fils.

Assortiment complet de chaussures pour enfants d'école à des prix très réduits chez M. P. Heany, 53 rue St-Laurent coin de la rue Vitre.

Une bonne réplique :

B... le riche banquier, disait l'autre jour devant Victorien Sardou :

—Les artistes doivent être pauvres.

—Oh ! monsieur, c'est beaucoup dire, répliqua l'auteur de *Théodora* ; c'est comme si l'on prétendait que les banquiers ne doivent pas avoir d'esprit.

Entre gommeux :

—Ton oncle va bien ?

—Trop bien !

—Il n'est donc plus aussi bon pour toi ?

—Très bon. Mais je trouve qu'il y a trop longtemps qu'il m'appelle " son cher héritier ! "

Pour chaussures de dames, en Mid français, etc., allez chez M. P. Heany, 53 rue St-Laurent, coin de la rue Vitre.

UN CAS DE PICOTE



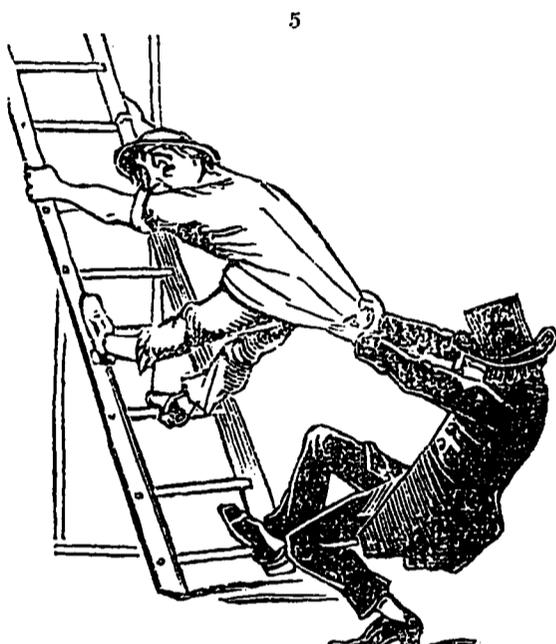
Plusieurs commères du village Saint-Jean-Baptiste se réunirent un matin pour causer entre elles d'un cas extraordinaire. On avait découvert un microbe chez leur voisin Pitauchard dit Picoteux.



Ce qui étonna beaucoup les passants.



Le conseil d'hygiène déclara que c'était un microbe parfaitement constitué.



Une lutte terrible eut lieu dans la nuit, Pitauchard dit Picoteux fut victorieux et enleva le placard.



Un honnête placardeur fut envoyé pour coller l'affiche de picote traditionnelle.



Les autorités scientifiques déclarèrent le lendemain que la disparition de ce cas et l'absorption de ce microbe étaient un phénomène scientifique absolument inexplicable.

NOUVELLES DE LA SEMAINE

Une dépêche spéciale nous arrive de Québec, nous informant que M. Chs Leblanc, du Dept du secrétaire, s'est fait vacciner sur la tête à l'endroit où les cheveux ought to grow.

Les Taupes demandent un Roi.

La maladie du pauvre Alphonse XII empire de jour en jour. Le malheureux souverain sollicite un emploi de figurant à la morgue... espagnole. On croit que ce monarque ne tardera pas à aller siéger sur le trône que les taupes lui offrent dans leur royaume. En ce cas, il changerait de nom et inaugurerait une nouvelle dynastie sous le titre de Taupinambour Ier.

UNE VEUVE..... CONSOLABLE.

Mme D... a perdu depuis un an son mari, qu'elle adorait, d'après ce que disent les mauvaises langues. Néanmoins, comme il est un terme aux plus grandes douleurs, au bout d'un an elle se résigne à se remarier, au grand étonnement des personnes qui la connaissent.

Une de ses amies vient lui rendre visite.

—Comment, ma chère, ce mariage? Est-ce bien possible? Vous que je croyais inconsolable!

—Que voulez-vous! la raison, les circonstances, et puis mon futur est décoré.

—Je ne vois pas quel rapport...

—Ah! ma chère! de son vivant, mon pauvre (Gustave a toujours désiré l'être.

Les prix et la qualité des Marchandises défont toute compétition chez M. P. Heany le populaire marchand de chaussures, 53 rue St-Laurent, coin de la rue Vitre.

Aux examens du baccalauréat :

L'examinateur.—Savez-vous quelle coutume particulière était en honneur au Malabar ?

L'élève— Ooi, monsieur.

L'examinateur— Dites.

L'élève— Les femmes veuves devaient s'y brûler sur la tombe de leurs maris.

L'examinateur— Et qu'en pensez-vous ?

L'élève — Je pense que chez nous le mariage c'est le pot-au-feu, et que l'bas c'était le rôti.

Un astronome vient de découvrir une nouvelle planète et que sa femme le trompait.

Il a appelé la première *Judie* et la seconde devant la justice pour demander le divorce.

Le comble du sybaritisme :

Ne vouloir se servir que de crachoirs contenant de la sciure de bois de rose.

Un étranger arrivé à Montréal, il s'en va à l'hôtel et après avoir déposé ses malles et enregistré son nom au bureau, il va à la chambre de toilette se faire raser et se laver, et ensuite si on l'entend demander à n'importe qui où est la meilleure place pour acheter une pipe, du tabac ou des cigares, on lui dira de suite, allez chez Nathan au No 71 rue St Laurent ou bien 1916 rue Notre-Dame. C'est lui qui a le plus grand assortiment et qui vend le meilleur marché.

Entre beau-père et gendre !

—Pardou, beau-père vous avez dit. " Je donne cinquante mille piastres à mes filles. " Or, voici qu'à présent vous parlez de dix mille...

—Certainement, j'ai dit " Cinquante mille piastres. " Seulement, comme j'ai cinq filles, ça fait dix mille piastres pour chacune. Par exemple, votre femme et vous vous logerez et mangerez à la maison...

—Vous êtes trop bon.

—Il va sans dire que ces frais seront couverts par l'intérêt de vos dix mille piastres que je conserve pour les faire valoir.

A la caserne :

—Qu'est-ce qu'il y a donc eu en 93 mon sergent ? on parle tout le temps de 93 !

—Triple ignarrie ! En 93, gnia eu... heu, heu ! Parbleu ! en 93, gnia eu la Révolution de 1830 !

En police correctionnelle ;

Un nègre du plus beau noir est assis sur le banc d'infortunie.

On procède à l'interrogatoire d'usage.

Le président.— Quelle est votre profession ?

L'accusé.—B'anchisseur.

Singularités de la langue française:

—Pourquoi doit des voyageurs monter-ils l'escalier de cet hôtel ?

—Parce qu'ils y descendent.

Dans l'antichambre d'un ministère:

—Monsieur ministre est dans son cabinet ?

—Oui, monsieur, mais, quand il y est, il ne reçoit jamais !

—Alors, je reviendrai un jour où il n'y sera pas !

Les Tribunaux comiques

LE PHOTOGRAPHE

Il n'y a rien de tel que de s'expliquer franchement, dit-on, assurément la franchise est une belle chose, mais elle ne suffit pas toujours aux explications, comme l'a démontré l'apparition, à la barre des témoins d'une brave dame que l'huissier audiencier n'avait pas appelée.

Au banc des prévenus était assis un homme prévenu de nous ne savons quel méfait banal qui l'amenait dans la fournaise des flagrants délits. Il niait les faits relevés à sa charge, c'est tout ce que nous avons retenu de l'affaire, qui ne nous a pas paru mériter attention.

A ce moment la bonne femme en question arrive tout essouffée à la barre.

M. le président—Lève la main ! La dame prête serment, puis donne ses noms, âges et qualités.

La dame—Monsieur je viens pour le photographe...

M. le président—Le photographe ? (Au prévenu). Est-ce que vous êtes photographe ?

Le prévenu—Moi ? Non, je suis boutonniér.

M. le président, à la dame—C'est pour cet homme que vous venez ?

La dame—Je ne sais pas, je ne l'ai jamais vu, le photographe; je suis invitée à la noce.

M. le président—Quelle noce ?

La dame—La noce que le photographe doit tirer le jeune personne en portrait.

M. le président—Mais quel photographe ?

La dame—Je ne sais pas, le père et la mère de la demoiselle m'ont dit d'aller au palais de justice chercher le photographe, je viens chercher le photographe.

M. le président—Est-ce le photographe chargé par la justice de photographier les inculpés ?

La dame—Je ne sais pas; son atelier est rue Saint-Denis, et c'est très pressé.

M. le président—Est-ce qu'il a été arrêté hier ?

La dame—Oh non, puisque le père m'a dit: "Il était encore là il y a une demi-heure," vu que la femme du photographe lui avait dit ça.

M. le président—Quel père ?

La dame—Le père de la demoiselle.

M. le président—Je ne sais pas du tout ce que vous voulez dire: est-ce qu'il est témoin ?

La dame—Qui ça, le père ?

M. le président—Non, le photographe.

La dame—Je ne sais pas, monsieur comme je vous dis ou m'a dit: Courez au palais de justice chercher le photographe; c'est très pressé, on attend à la mairie et à l'église, et la mariée est sur le fauteuil qui attend le photographe.

M. le président—Retirez-vous madame.

La dame—Mais, monsieur.....

M. le président—Retirez-vous vous dis-je.

La dame insistant, l'audiencier la reconduisit jusqu'à la porte.

Voilà comment, s'il est bon de s'expliquer franchement il est non moins utile de s'expliquer clairement.

CONDAMNÉ POUR BONNES ACTIONS

Les gens disposés, jusqu'ici à croire que la vertu ne sert pas à grand chose, vont affirmer maintenant qu'elle ne sert à rien du tout et vous citeront, comme exemple, l'infortuné Harong, que des malheurs immérités amènent à chaque instant en police correctionnelle.

D'autres, moins sceptiques à l'endroit du but visé par M. de Monthyon, entendront peut-être avec une oreille incrédule Harong se plaindre du sort (nous avons failli écrire—saur): Caddidat au fameux prix, Harong a été condamné onze fois pour coups, mendicité, vagabondage et outrage aux agents.

On se dira, tout de suite, que ces détails n'ont aucun rapport avec l'œuvre en question; à vue de nez, c'est incontestable, mais on ne songe pas aux mille circonstances qui peuvent faire dégénérer en actes coupables les meilleurs intentions du monde.

C'est précisément ce qui arrive toujours à Harong.

M. le président—Vous êtes prévenu d'outrages aux agents.

Harong—C'est à-dire, mon président, que c'est venu de mon bon cœur, de voir des agents forcer à s'en aller une pauvre mère de famille qui vendait des légumes sur une charrette à bras pour nourrir ses enfants.

M. le président—Comment savez-vous qu'elle avait des enfants.

Harong—Je ne lui ai pas demandé mais j'ai pensé qu'elle en avait: alors j'ai dit aux agents: "Faut-il que vous ayez assez peu de cœur....."

M. le président—Oui; enfin vous vous êtes mêlé de ce qui ne vous regardait pas.

Harong—La chose de mon bon cœur; je la gobe; c'est toujours comme ça.

M. le Président—C'est la cinquième fois que vous êtes traduit pour outrage aux agents.

Harong—Je sais bien; la première fois, c'était un malheureux qui venait de se jeter à l'eau, par misère ne pouvant plus donner du pain à sa femme et à sa petite famille.....

M. le président—Est-ce que vous le connaissiez ?

Harong—Moi ? du tout.

M. le président—Alors comment savez-vous que c'était la mère qui le poussait au suicide ?

Harong—Ça pouvait être que ça: qu'est-ce que vous voulez que ça soit ?

M. le président—Vous avez été condamné trois fois pour vagabondage.

Harong—Ah! oui; figurez-vous qu'ayant rencontré un de mes amis qui était sur le pavé, je lui donne un clé, et puis je lui dis: "Tiens! va coucher chez moi, telle rue, tel numéro. Eh! bien, mon-sieur, la canaille qu'il était, il m'a tout emporté; alors, n'ayant plus rien pour coucher..."

M. le président—Vous avez été aussi condamné deux fois pour mendicité.

Harong—C'était pour une pauvre petite fille qui était assise au coin d'une porte, avec sa mère, qui n'osaient pas demander; alors c'était pour lui donner.

M. le président—Je vois que vous n'avez été condamné que pour bonnes actions.

Harong—Rien que pour ça.

M. le président—Et la condamnation à deux mois de prison pour coups et blessures ?

Harong—Ah! c'était un homme qui battait sa pauvre femme, alors je m'approche et je lui dis: "Faut-il que vous soyez fêché de battre une femme qui n'a pas la force de vous répondre. Là-dessus, il me dit; "Qu'est-ce tu demandes, toi, muette! en veux-tu aut-int ? T'as la force de me répondre, toi."

C'est donc, de là, que je suis tombé dessus et que j'y ai f... une rincée qu'il a été trois mois à l'hôpital.

M. le président—Encore une bonne action.

Harong—Toujours, et elles tournent toutes contre moi.

Le tribunal le condamne à huit jours de prison.

Voilà, pour finir comme nous avons commencé, où même la vertu, vous diront les désillusionnés... pratiqués de cette façon, ajoutent les gens moins sceptiques. Et, après tout, c'est eux qui auront raison.

LA CONSOMPTION GUERIE.

Un vieux médecin, ne pratiquant plus, a reçu d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consomption, de la Bronchite du Catarrh, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons. Aussi guérison positive et radicale de la débilité nerveuse et de toute autre maladie nerveuse. Le dr après en avoir expérimenté l'efficacité dans des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par ce motif et le désir de soulager les souffrances humaines, j'enverrai gratis, à tous ceux qui le désirent, la formule, en Allemand, Français ou Anglais, avec toutes les renseignements pour le faire et l'employer.

Envoyer par la poste; un timbre de votre adresse. Mentionner ce journal. W. A. Noves, 149, Power's Block. Rochester, N. Y.

Pour chaussures d'homme faites à la main et sur commande allez chez M. P. Heany, 53 rue St-Laurent coin de la rue Vitré.

GRATILLAGES

Queilli dans les annonces d'un confrère.

"Maladie grave, à céder pour le 1/2 de sa valeur, brasserie au centre de la ville, long bail. Bénéfices nets \$6,00."

Une maladie grave, à céder pour le quart de sa valeur!... C'est littéralement pour rien!

La place du grand secret pour portraits au crayon à \$5.00 chaque, est chez I. Martial coin des rues St Laurent et Lagachetière. Peintures à l'huile pour \$25.00 chez I. Martial coin des St Laurent et Lagachetière.

Une amie de Mme Ixo demande au domestique si elle est chez elle.

—Non, madame, répond Jean-Baptiste. Elle est au cimetière de la Côte des Neiges, où l'on enterre une de ses tantes.

—Et savez-vous si elle va bientôt rentrer ?

—Oh! elle vient de partir, Une heure pour aller, une heure pour revenir; et pour peu qu'elle se soit amusée là-bas...

Deux baigneurs s'apprentent à piquer une tête dans le flauve.

Tout à coup, l'un remarque que l'autre a les extrémités inférieures du corps couleur de cirage — par suite probablement, du manque prolongé de soins.

Le premier s'approche de lui et lui dit avec la plus grande politesse: —Pardons, monsieur, ça vous scra-t-il égal de me permettre de commencer!

Au ministère de... Soyons discret. Un monsieur se présente au guichet:

—Je viens, dit-il, au sujet d'une réclamation que j'ai cru devoir adresser...

—Très bien, dit l'employé, asseyez-vous.

Au bout de quarante minutes, celui-ci revient.

—Monsieur, j'ai l'honneur de vous apprendre que le ministre vous a accordé... le rejet de votre demande!

X... un de nos meilleurs poltrons, reçoit une gifle formidable.

Le gilleur s'apprête à lui en four-nir une seconde.

X... l'arrête d'un froid sourire: —N'insistez pas. J'en ai toléré une; je n'en tolérerais pas deux.

Hommes débiles et nerveux.

On vous permet de faire un usage gratuit de la célèbre ceinture voltaïque du Dr Dyoncau suspensions électriques attachées pour le soulagement rapide et la guérison permanente de la débilité nerveuse, la perte de la puissance virile et autres désordres de ce genre. On garantit une guérison parfaite. On ne court aucun risque. Pamphlet illustré avec pleines informations, conditions, etc., adressé franco par la maille sur demande à la Voltaic Belt Co., Marshall, Mich.

En police correctionnelle,

—Accusé, pourquoi n'avez-vous pas rendu le billet de banque que vous avez trouvé?

—Pardons, mon président, je l'ai rendu.

—A qui ?

—Je l'ai rendu à la circulation.

Guibollard, atteint de dysenterie violente, euvote chercher son médecin

—Quel est le siège de votre maladie ? lui demande le docteur.

—Le voici ! répond le doux gâteux, en désignant d'un geste noble une chaise percée.

Soirée de printemps. Monsieur et madame se sont attardés dans le jardin après dîner.

L'air tiède, la brise parfumée, la solitude, tout porte aux épanchements.

—Dis-moi, ma chérie, si je mourrais, est-ce que tu te marieras ?

Madame, avec reproche: —Oh!!! pas tout de suite!

LA MAISON ETHIER

15, 17 et 19 rue GOSFORD

Entrée privée, No. 128, Champ-de-Mars

Vie à-dire complètement remis à neuf. On y trouvera tout le confort désirable: appartements spacieux et élégamment meublés.

LUNCH A TOUTE HEURE

Les LIQUEURS, CIGARES, etc., etc., sont de premier choix.

De plus UNE GRANDE SALLE pour dîners ou assemblées est à la disposition du public.

JOS. BELEC, Gérant.

LOUIS LARIVE FILS

Marchand de Poissons en gros et en détail.

MARCHE BONSECOURS No 1

Toutes sortes de POISSONS frais et salés.

TELEPHONE 663

Effets livrés à domicile gratis.

Montréal, 23 mai 1884.—34

AVIS AUX MERES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement.

PRIX CAPITAL \$75,000

Tickets \$5 seulement, parties en proportion.

Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés dans ses annonces.

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature, pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$500,000. Par un vote populaire écrasant, ses privilèges devinrent partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D., 1879.

LA MAISON ETHIER

15, 17 et 19 rue GOSFORD

Entrée privée, No. 128, Champ-de-Mars

Vie à-dire complètement remis à neuf. On y trouvera tout le confort désirable: appartements spacieux et élégamment meublés.

LUNCH A TOUTE HEURE

Les LIQUEURS, CIGARES, etc., etc., sont de premier choix.

De plus UNE GRANDE SALLE pour dîners ou assemblées est à la disposition du public.

JOS. BELEC, Gérant.

LOUIS LARIVE FILS

Marchand de Poissons en gros et en détail.

MARCHE BONSECOURS No 1

Toutes sortes de POISSONS frais et salés.

TELEPHONE 663

Effets livrés à domicile gratis.

Montréal, 23 mai 1884.—34

AVIS AUX MERES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement.

LISTE DES PRIX

Table with 3 columns: Quantity, Price per unit, Total Price. Includes items like 1 Prix Capital, 100,000 tickets, etc.

PRIX APPROXIMATIFS

Table with 2 columns: Quantity, Price per unit. Includes items like 100,000 tickets, 100,000 tickets, etc.

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans.

MANDATS DE POSTE

NEW-ORLEANS NATIONAL BANK

LOUISIANA NATIONAL BANK

STATE NATIONAL BANK

GERMANIA NATIONAL BANK

NOUVELLE INTERESSANTE. AUX MENAGERS. INVENTION UTILE.

HOVER SOFA-LIT BREVETE.

Breveté en France, Angleterre, Etats-Unis et Canada.

Un Lit Parfait. Un Sofa Elegant.

Comme Sofa. Comme Lit.

N'a ni pieds ajustés, ni supports factices, ni tresses ou autres ajoutées qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort, possède une place aménagée à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit.

Tous déclarent l'invention admirable. Le sofa-lit Hover est un lit complet, combinant un matelas en crin, avec un matelas de 48 à 60 ressorts.

Le sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir, solide, élégant et moelleux. LE SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait défaut; en cinq minutes on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé.

LE SOFA-LIT HOVER est le desideratum de toutes les personnes qui qui n'occupent qu'une seule pièce. A l'aide de ce meuble elles possèdent un salon ou une chambre à coucher.

LE SOFA-LIT HOVER est une trouvaille pour les familles qui vont en villégiature; inutile de démanteler les lits encombrants à leurs accessoires. (Le sofa-lit se compose de cinq pièces, s'ajustant comme les couchettes ordinaires; démonté il prend peu de place.) Nous recommandons à toute personne qui désire acheter un sofa-lit Hover de nous laisser leur commande maintenant, et ainsi s'éviter tout retard à l'époque de la livraison.

Prix de \$20 à \$75. Conditions faciles et avantageuses. S'ADRESSER AUX ATELIERS DE LA Compagnie Universelle des Commodes-Cabinets 30 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas.